

ternir l'honneur de l'Allemagne dans les rudes combats qu'on l'a forcée de livrer pour sa propre existence.

Les événements, par la voix des canons, ont eu beau prouver que les prétendues défaites allemandes sont de pures inventions, les fausses représentations, les calomnies n'en poursuivent pas moins leur œuvre. C'est contre cette campagne que nous élevons la voix, nous faisant les porte-paroles de la vérité.

*Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait commis la faute de provoquer cette guerre. Ni le peuple, ni le gouvernement, ni le kaiser ne voulaient la guerre. L'Allemagne a fait tout ce qu'elle a pu pour l'empêcher; le monde en a sous les yeux la preuve écrite. Guillaume II, pendant les vingt-six années de son règne, a maintes fois prouvé qu'il voulait le maintien de la paix, maintes fois aussi nos adversaires l'ont reconnu. Celui qu'ils osent aujourd'hui traiter d'Attila a même été pendant des années l'objet de leur risée, précisément à cause de son zèle infatigable pour la paix universelle. Ce n'est que lorsqu'elle s'est vue assaillie par des forces supérieures en nombre qui guettaient leur moment le long de nos frontières, que la nation s'est levée comme un seul homme.*

*Il n'est pas vrai que nous ayons criminellement violé la neutralité de la Belgique. Il est en preuve que la France et l'Angleterre avaient décidé de franchir ses frontières et que la Belgique les approuvait. C'eût été un suicide de notre part de ne pas prendre les devants.*

de campagne ne comportaient pas la violation des traités, l'envahissement des pays neutres, l'assassinat des femmes, des enfants, des vieillards, des religieux, la destruction des églises et des œuvres d'art, la piraterie et le banditisme sur terre et sur mer; si en un mot elle se contentait de se battre contre des hommes armés, elle ne serait pas au ban de la civilisation. Quant à ses échecs, ils n'ont rien de la fiction: sa flotte embouteillée, ses pirates au fond de l'eau, la capitulation de Kiao-Chau, la retraite de ses hordes de la Marne à l'Aisne, sont des réalités. Sa prétendue invincibilité n'est plus qu'une légende. Sa Terreur ne fait plus peur.

"S'il est vrai, comme vous le pensez, que le peuple allemand n'a pas voulu la guerre, ne dites pas, messieurs, que votre gouvernement ne l'a pas voulue. Si vous maintenez cette affirmation, vous devriez reconnaître l'impuissance de sa diplomatie et la faillite de son influence vis-à-vis de son unique alliée, l'Autriche." (M. Ed. Chapuizat, député suisse.)

"L'Allemagne le savait, quand, s'adressant à la Russie, elle lui disait: "J'exige que tu restes les bras croisés pendant que l'Autriche étranglera ton petit frère." Quelle réponse pouvaient donner les Slaves moscovites? La seule qui convienne à des hommes! Ils se retournèrent vers l'Autriche et lui dirent: "Si vous touchez un cheveu de ce petit, je vais démolir votre château de cartes d'Empire, morceau par morceau!" Et c'est ce qu'ils sont en train de faire." (Discours de M. Lloyd-George au Queen's Hall de Londres, 19 septembre 1914.)

Les 93 intellectuels sont souffletés par leur gouvernement, puisqu'il proclame qu'il voulait, non la paix universelle, mais la "guerre localisée," ce qui était non seulement une iniquité, mais une impossibilité.

"Une violation est toujours un crime. Aux yeux d'un citoyen suisse, il est sans excuse. Ceux qui le commettent doivent s'attendre à l'effort désespéré qu'exige toujours un cas de légitime défense." (M. Ed. Chapuizat.)

"Le junker croit qu'il suffit de dire: je suis pressé, laissez-moi passer." La rapidité d'action est le plus grand atout de l'Allemagne," ont-ils dit à la Belgique. Les petites nationalités qui se trouvent sur sa route sont jetées dans le fossé, sanglantes et brisées. Les roues de l'implacable machine écrasent femmes et enfants, et l'Angleterre reçoit l'ordre de se garer. Eh bien, je ne puis dire que ceci: si le vieil esprit britannique est encore vivant dans les cœurs anglais, ce